

**DIALOGUE ENTRE
VOLTAIRE ET
ROUSSEAU**
APRÈS LEUR PASSAGE DU
STYX



Anonyme

1778

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Août 2011

DIALOGUE ENTRE VOLTAIRE ET ROUSSEAU

APRÈS LEUR PASSAGE DU
STYX



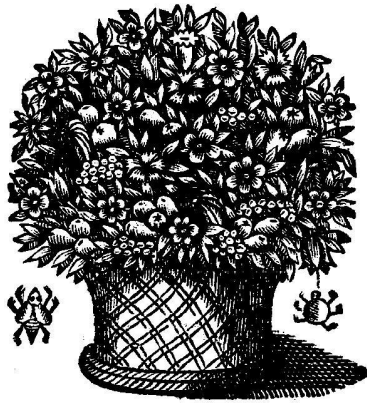
À GENÈVE, et se trouve à Paris, Chez ONFROY, libraire, Quai
des Augustins, chez ESPRIT, libraire, au Palais Royal. Et chez
tous les libraires qui vendent les Nouveautés.

M. DCC. LXXVIII.

ACTEURS

VOLTAIRE.
ROUSSEAU.

La scène se passe aux Enfers.





DIALOGUE.

VOLTAIRE.

Eh ! Quoi, vous voilà, Monsieur Rousseau !

ROUSSEAU.

Pourquoi ne m'appellez-vous donc plus Jean-Jacques ?

VOLTAIRE.

Les noms de baptême ne font pas en usage dans ce pays : ici l'on n'a plus besoin de rémunération.

ROUSSEAU.

Comment êtes-vous jugé ?

VOLTAIRE.

Je ne le suis point encore : on prétend que je serai condamné à douter toute l'éternité ; c'est un horrible supplice.

ROUSSEAU.

Il vous punirait moins qu'un autre : vous n'avez jamais eu une idée fixe ; vous n'avez jamais affirmé qu'il y eût un Dieu dispensateur de bienfaits et de peines éternelles ; vous en faisiez un Être indifférent ; vous insiniez que la conscience finit avec l'homme ; vous n'avez jamais assuré que l'âme était indestructible : on ne savait pas si vous craigniez l'Être des êtres, si vous espériez en lui ; vous vous efforciez à raisonner sur son essence, sans avoir un sentiment stable.

VOLTAIRE.

Il me semble que vous avez dit à peu près comme moi. Nous sommes tous d'accord, nous autres ; et vous n'avez paru différer d'avec nous, que par la bizarrerie de vos paradoxes, la singularité de vos pensées, et le caractère original de vos expressions. Convenez que votre but a été de ne pas paraître un homme comme un autre ?

ROUSSEAU.

Que n'ai-je été le singe de l'homme tel qu'il devrait être, tel que je voudrais qu'il fut ! Ah ! Monsieur de Voltaire, sans ces Arts corrupteurs, ces Sciences incertaines, ces Sociétés si mal constituées, ces Lois si incohérentes, il eût été encore possible d'en faire quelque chose. Mais l'espèce est abâtardie : il n'y a plus d'homme de race.

VOLTAIRE.

Quand on désespère des remèdes destructeurs du vice, on emploie les palliatifs. J'ai donc bien fait d'égayer, de consoler et de faire traîner mes malades.

ROUSSEAU.

Méthode de Charlatan.

VOLTAIRE.

La Médecine n'est qu'une Science conjecturale.

ROUSSEAU.

En fermant une plaie, combien n'en avez-vous pas ouvertes ?

VOLTAIRE.

La tolérance était mon baume spécifique.

ROUSSEAU.

Prêchée par vous, elle a produit l'impunité.

VOLTAIRE.

La Religion mal entendue a causé bien des troubles.

ROUSSEAU.

Elle a prévenu bien des crimes ; elle a quelquefois fait le malheur des États ; mais la Religion proprement dite a toujours contribué à la félicité des particuliers. En voulant détruire le Culte, vous avez attaqué la Morale ; vous avez ébranlé ce que vous désiriez raffermir, et renversé ce que vous vouliez édifier : on vous a lu, et on n'est plus entré dans les Temples que par habitude, par respect humain, par hypocrisie : le corps s'est prosterné, l'amê ne s'est point élevée.

VOLTAIRE.

À votre avis, j'aurais dû paraphraser votre Héloïse, votre Émile, votre Discours sur l'inégalité des Conditions, votre Contrat S***, et commenter vos L*** de la M****.

ROUSSEAU.

Il fallait rendre mes idées en beaux vers ; vous les faisiez à merveille. Dans vos vers , vous invitiez à penser ; dans votre prose vous séduisiez, ou vous révoltiez. Vous êtes peut-être le seul homme qui ayez souvent satisfait la raison des hommes en leur parlant le langage des Dieux.

VOLTAIRE.

Mais j'ai vu des vers de vous ; ils sont agréables,

ROUSSEAU.

Il ne faut, que cela. Les vers ne doivent que plaire, et ne peuvent convaincre ; ils entraînent le sentiment ; le raisonnement se raidit contre leurs charmes.

VOLTAIRE.

On ne vous a pas tant persécuté que moi.

ROUSSEAU.

C'est qu'on vous craignait davantage.

VOLTAIRE.

Vous êtes flatteur.

ROUSSEAU.

Pas plus que je ne l'étais : vous m'avez mal saisi : je m'explique. La scholastique oppose des réponses à toutes les difficultés qu'on élève en Théologie. Vous n'avez jamais eu l'argument bien redoutable. Mais la plaisanterie, vous en avez joué comme d'une épée à deux tranchants. Vous avez plus empiété sur le domaine des Gens d'Eglise, que sur leur autorité. Vous avez plus ridiculisé les Livres de la Loi, que vous n'avez combattu les Dogmes. Votre acharnement a nui à votre cause, et vous n'aimiez pas vos clients. Je chérissais les hommes; je les croyais nés bons, mais pervertis : je voulais les rendre meilleurs. J'ai toujours regardé la Religion comme le moyen le plus simple d'arriver à mon but. Tous les régimes ont leur principe dans le gouvernement théocratique ; et si j'ai tenu pour les Républiques, c'est que les membres du corps Souverain le représentent plutôt par leurs vertus que par leurs vices dans les constitutions populaires.

VOLTAIRE.

Mais quel fut donc le prix des éloges pompeux
Que vous fîtes des Lois qui fascinaient nos yeux ?
Riant de vos travers, chantant votre musique,
Ils France vous plaignit, et vous crut frénétique.
5 J'ai vu les deux partis contre vous conjurés,

Les cachots entrouverts et vos fers préparés ;
Le Parlement , ***** , et la Cour et la Ville,
N'ont-ils pas censuré votre garçon Émile ?
Je vous ai vu fêté, puis proscrit tour-à-tour,
10 Aux lieux que vous nommiez objets de votre amour :
Vous vécûtes errant, loin de votre patrie.

ROUSSEAU.

Par les persécuteurs l'âme n'est point flétrie :
Je dois plus à mes maux qu'à mes félicités,
Et mon coeur s'épura dans ses adversités.
15 J'étouffai dans mon sein les passions rivales ;
Même en les méprisant j'animai les cabales
Les vices des vertus sont souvent les ressorts.
D'un peuple inconséquent j'approuvai les efforts,
Quand des auteurs Jaloux, tourmentés par l'envie,
20 J'étais les fondements de l'Encyclopédie.
La flamme du Génie a pâli sur leur front:
Oui, le Français rougit d'être profond.

VOLTAIRE.

Malgré mes ennemis sous des loisirs tranquilles ;
Je vous offris souvent d'honorer mes asiles.
25 On a vu diviser l'empire des Césars ;
Nous eussions partagé le trône des beaux Arts.

ROUSSEAU.

Je ne vous aimais pas.

VOLTAIRE.

C'est un aveu farouche.

ROUSSEAU.

Peut-être qu'à regret il échappe à ma bouche ;
Mais c'était bien assez que de vous admirer,
30 Sans tromper avec vous ceux qu'on doit éclairer.

VOLTAIRE.

Vous n'auriez jamais cru mon amitié sincère.
N'avez-vous pas rougi des dons de l'Angleterre ?
L'homme compatissant et l'ami généreux,
Y lut avec douleur le soupçon dans vos yeux :
35 Vous en repentez-vous ?

ROUSSEAU.

Un peu d'inquiétude,
D'un monde corrompu la dégoûtante étude,
Ont renversé dans moi tout espoir de bonheur,
Et j'ai cru qu'il n'était qu'au fond de notre coeur :
J'ai fui mes partisans.

VOLTAIRE.

Le plus touchant des hommes
40 Devoir nous estimer ; faibles, tels que nous sommes,

Diogène (-413,-327) : philosophe grec dont les propos étaient mordants et agressifs. La légende dit qu'il vivait dans un tonneau.

Mithridate VII (-131, -63) : roi du Pont, féroce ennemi des Romains. Il avait la réputation de résister au poison.

L'orgueil a prévalu ; vous naquîtes trop fier,
Et moi j'étais trop vain. Convenons-en, mon cher ;
Vous étiez Diogène, et j'étais Erostrate ;
Vous fûtes Scipion, et j'étais Mithridate :
45 Par des chemins divers nous marchions aux succès :
Je franchis les hauteurs ; vous passiez les marais ;
Je fis des Sectateurs, et vous des Fanatiques ;
Vous eûtes des Censeurs, et jamais de Critiques.
Je foulais mollement les tapis de Platon ;
50 Vous, d'un cynique outré vous aimiez le haillon :
Et Copiste à Paris, et Licurgue à Genève,
Vous fûtes un Adam avec sa compagne Eve;
D'abord favorisé des dons du Créateur,
Puis traité sans pitié par le Flagellateur.
55 Soyons amis, Rousseau, c'est moi qui t'en convie.
Eh bien, que penses-tu de ta nouvelle vie ?

Scipion (-235,-183) : général romain, participa aux guerres puniques et combattit Annibal.

Licurgue ou lycurgue : législateur mythique de la Grèce antique du IXème avant JC. On ne sait rien précisément de lui. Plutarque en fit un de ses personnages des Dialogues des morts.

ROUSSEAU.

Ce monde me plaît mieux : plus de tien, plus de mien ;
Mon âme est à son aise et n'a plus de lien ;
Dans mon coeur attiédi la passion s'énerve.

VOLTAIRE.

60 L'éternité m'effraie, elle amortit ma verve ;
Est-ce là le néant ?... Sommes-nous tous égaux ?...
Il faut donc exister sans prôneurs, sans rivaux,
Que, de privations offertes à la gloire,
Sans savoir si l'on vit au Temple de Mémoire !

Prôneurs : celui ou celle qui loue avec excès.

ROUSSEAU.

65 Qu'importe, avec le temps mille autres disparus,
Ont eu des noms éteints et des lauriers perdus.
Du tourment de sentir le trépas nous délivre :
Mourir n'est, je l'ai dit, que commencer à vivre.
Sans haine, sans amour, exempts de tous les maux
70 Qu'entraînent avec eux les germes végétaux,
Que la vertu là-haut combatte avec le crime,
Dieu se perd dans l'espace, et l'homme dans l'abîme.
Hélas ! Dieu juste et bon, pour un Être fini,
Peut-il punir encor celui qui l'a béni ?

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].